

**LECTIO DIVINA**  
**LA PARABOLE DU FILS PRODIGE ET DU PERE MISERICORDIEUX**  
LUC 15, 11-32

*Saint Luc est l'évangéliste de la miséricorde par excellence. Il est le seul, par exemple, à rapporter l'épisode du bon larron. Il consacre aussi la totalité du chapitre 15 de son Évangile aux paraboles qu'on a appelées "paraboles de la miséricorde". Il en situe le contexte au début du chapitre, lorsqu'il rapporte que les publicains et les pécheurs viennent tous à Jésus pour l'écouter et que, voyant cela, les pharisiens et les scribes récriminent contre lui : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !" En réponse, Jésus délivre trois paraboles : la brebis perdue, la drachme perdue et le fils prodigue. C'est cette dernière que nous vous invitons à méditer. Rappel : Avant de lire les commentaires qui suivent, nous vous invitons à lire le texte tout entier dans votre Bible (Luc 15, 11-32).*

**Évangile selon Saint Luc, chapitre 15, versets 11 et 12** Pour inventer cette histoire, Jésus se sert d'images bibliques bien connues de ses auditeurs. Dans la Bible, il y a souvent deux fils. L'aîné a souvent le mauvais rôle, et le cadet, le bon (Cain et Abel, Saül et Jacob, etc.).

Dans cette parabole, Jésus montre le fils cadet parcourant le même chemin qu'Adam et Ève, dans un premier temps (cf. Genèse 3). Comme Adam, en effet, le fils cadet allonge le bras et referme la main sur l'héritage, alors que son père voulait le lui donner depuis toujours ... Le fils cadet s'empare, au lieu de recevoir.

Le père partage tous ses biens entre tous ses enfants. Il le fait même lorsqu'ils sont "mauvais". Je peux donc avoir la certitude que Dieu se donne à moi quels que soient mon péché, mon ingratitude, mon ignorance.

**Évangile selon Saint Luc, chapitre 15, versets 13 et 14** Lorsque le fils a rassemblé tout son "avoir", il se retrouve "loin". Il est loin de son père, il a rompu la confiance avec lui. Même si sa fortune était grande, elle a une fin. Dans ce pays éloigné de Dieu, tout a une fin. Seule la proximité avec Dieu fait entrer et demeurer dans cette éternité d'amour.

Le fils se retrouve dans le besoin. Il n'a plus de ressources personnelles. Le fait d'être dans un "pays lointain" augmente sa détresse. Autrement dit, son organisation de vie en dehors de la présence de son père est totalement insatisfaisante, desséchante, dramatique. Contrairement aux apparences, il reçoit une première grâce dans cette situation terrible: il fait l'expérience du manque, et cela va l'amener à prendre conscience de ce qu'il a perdu. Parfois, Dieu nous parle par nos manques, nos épreuves lorsqu'ils sont liés à nos infidélités et à notre éloignement.

**Évangile selon Saint Luc, chapitre 15, versets 15 et 16** Face au manque, que faire ? La première solution est humaine : le fils se met au travail. Mais il est toujours loin de son père, c'est-à-dire en réalité loin de Dieu. Il ne sait pas encore ce qui peut pallier sa détresse actuelle et lui rendre la vie, cette vie qu'il goûtait lorsqu'il était auprès de son père.

Il se fait embaucher comme porcher. Nous savons que pour les Juifs, le porc est un animal impur. En être réduit à s'occuper des porcs, qui plus est sur une terre étrangère, c'est-à-dire païenne, c'est le comble de la déchéance pour ce fils. Il ne pouvait tomber plus bas. Ayant rejeté son père, il se retrouve contraint à accepter de vivre dans l'impureté.

**Évangile selon Saint Luc, chapitre 15, versets 17 à 20** Voici la deuxième grâce : le retour à la vie intérieure. Il ne s'agit pas encore d'une vie hautement spirituelle ; il s'agit seulement d'un retour sur lui-même dicté par la faim. Si le fils se souvient de son père, c'est surtout à cause de la nourriture abondante qu'il sait pouvoir trouver chez lui. Il est encore loin du regret parfait de ses fautes. Certes, il a conscience de s'être détourné de Dieu et de ses frères, il a conscience de n'avoir pas été fidèle à sa dignité de fils. Tout cela est vrai. Il a reçu la grâce de le reconnaître. Cependant, il commet une erreur en prétendant se donner à lui-même sa punition : "Traite-moi comme l'un de tes serviteurs." Ce faisant, il reste dans un jugement humain, extérieur et légaliste, un jugement qui ne tient pas compte de la relation, un jugement qui coupe, tranche et sépare. Il ne croit pas que son père puisse lui pardonner totalement et le réintégrer.

**Évangile selon Saint Luc, chapitre 15, versets 20 et 21** Le père aperçoit son fils de loin. Cela implique qu'il le

guettait. Il l'attendait. Il l'espérait. Tous les jours, il montait sur un lieu élevé pour guetter son retour. Cela en dit long sur son amour paternel. Il ne s'est jamais habitué à l'absence de son fils bien-aimé.

Quelle joie de le voir revenir. Il l'espérait tellement! Il voit l'état lamentable dans lequel il revient : blessé par la vie, sale, malodorant (il porte sur lui la mauvaise odeur des porcs qu'il gardait). Le père de la parabole est pris de compassion. A travers lui, c'est Dieu le Père lui-même qui est saisi de pitié. "Mes entrailles en moi se retournent", dit-il par la bouche du prophète Osée (Os 11, 8). Cette compassion, c'est aussi toute la miséricorde du Père pour son fils, pour tous ses fils. En hébreu comme en grec, le mot traduit en français par compassion, signifie la matrice maternelle, lieu de la conception, et par conséquent de la pitié, de la miséricorde, de la tendresse.

Le premier signe de cette miséricorde du père est l'empressement : il court vers le prodigue ! Le deuxième signe de sa miséricorde est la tendresse avec laquelle il se jette au cou de son fils. Il faut imaginer le fils crasseux d'avoir gardé les porcs, couvert de sueur après un long voyage. Mais son père n'y fait pas attention, il n'a pas peur de se salir. D'ailleurs, rien ne peut le salir ; au contraire, c'est lui qui purifie tout ce qu'il touche.

Sous les traits de ce père qui sort, court et embrasse longuement l'homme perdu, nous pouvons voir la figure du Fils unique « sortant » de la Trinité pour embrasser longuement l'humanité blessée et déchue, jusqu'à s'identifier complètement à elle, au point de n'avoir "plus visage humain" (Isaïe 52, 14) ...

"Qui me voit, voit le Père", dit Jésus (Jean 14, 9). En racontant cette histoire, Jésus se dévoile lui-même et révèle son Père. Jésus se dévoile comme étant l'incarnation même de la Miséricorde du Père venant à notre secours.

Le fils commence alors à réciter le discours qu'il a préparé : "Père, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ... » Il croit encore que la dignité de fils se mérite. C'est vrai qu'il n'est pas digne. Mais qui peut l'être ? Notre dignité de fils de Dieu est un don de Dieu. Nous ne l'avons en rien méritée. Lors de notre conception, Dieu grave en nous pour toujours son image afin qu'elle grandisse chaque jour, si nous voulons bien accueillir sa grâce et collaborer avec elle.

Le Père n'accepte pas que son fils se condamne ou se punisse lui-même, maintenant qu'il est revenu à lui. C'est vrai qu'il n'a plus aucun mérite. Il ne peut revendiquer aucun droit. Il n'a pas de bonnes actions à faire valoir. Il est un pécheur qui a trahi l'amour de son père. Mais ce n'est pas cela qui compte pour son père, qui ne le laisse pas terminer sa phrase soigneusement préparée.

**Evangile selon Saint Luc, chapitre 15, versets 22 à 24** Le père coupe la parole à son fils. Il le réintègre dans l'intimité de la famille, il lui redonne gratuitement la dignité de fils. Pour cela, il demande aux domestiques de servir sa miséricorde : ce sont eux qui vont chercher le vêtement, l'anneau, etc. Ces serviteurs symbolisent l'Église à qui le Père demande de manifester sa miséricorde, d'être l'instrument de sa miséricorde. Nous sommes ces serviteurs invités à entrer dans la joie du Père pour la conversion de nos frères. "L'Église est mère. Elle doit avancer sur la route de la miséricorde et trouver une miséricorde pour tous. Quand le fils prodigue est retourné à la maison, son père ne lui a pas dit: "Assieds-toi et dis-moi: qu'as-tu fait de mon argent ? " Non! Il a fait la fête ! Ensuite, peut-être, quand le fils a voulu parler, il a pu le faire. L'Église doit faire ainsi"

"Apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. " Le vieux vêtement, sali, déchiré, signe de la vie passée dissolue du fils disparaît. Le nouveau vêtement signifie que le passé est oublié, purifié, pardonné. Le père redonne ainsi à son fils sa dignité complète. Il ne souvient plus de son péché. Mais il va plus loin.

"Mettez-lui la bague au doigt. " Il s'agit ici de l'anneau à cachet, l'équivalent aujourd'hui de la signature sur le compte en banque. Le père redonne à son fils l'accès à tous ses biens. N'est-ce pas un signe de confiance incroyable? Hier, le prodigue partait au loin avec la moitié des biens de son père; aujourd'hui, le père lui redonne toute sa confiance et l'accès à tous ses biens ... Telle est aussi la miséricorde de notre Père du ciel.

"Tuez le veau gras. Mangeons et festoyons ! " Le père organise un festin pour le retour de son fils. Il organise une fête. Ce repas dans la maison du père rappelle la phrase prononcée par Jésus dans la parabole de la brebis perdue: " C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir" (Luc 15, 7). Il évoque aussi le repas eschatologique promis dans l'Ancien Testament, qui s'accomplit dans le repas nuptial définitif dont parle Jésus dans les évangiles, repas inauguré par lui à la Cène

**Evangile selon Saint Luc, chapitre 15, versets 25 à 28** Voici à présent le fils aîné. C'est le premier-né, le

premier appelé, le premier élu, choisi, aimé, l'héritier. Il rentre, fatigué par une journée de travail au service de son père. Il s'informe auprès des serviteurs. L'un d'eux lui répond magnifiquement avec les mots "ton frère", "ton père", il l'introduit dans la maison du père. Ce serviteur signifie au fils aîné qu'il est inclus dans la joie de la maison, la joie de la résurrection du prodigue ... Mais le fils aîné ferme son cœur. Il ne regarde que lui-même. Il ne peut participer à la joie de son père. La colère du fils aîné est celle que Jésus découvre, hélas, dans les cœurs des meilleurs de ses auditeurs, ceux qui ont toujours été fidèles à la Loi : les pharisiens et les scribes. La colère de celui qui se sent "juste" l'empêche en fait d'entrer en communion avec les "non justes", ceux que l'on qualifie d'infidèles. À ce propos, le pape François nous dit : "Considérez toujours que vous êtes inférieur aux personnes que vous évangélisez. "

**Evangile selon Saint Luc, chapitre 15, versets 28 à 32** Comme il est sorti pour le cadet, le père sort pour l'aîné. Il vient le supplier. Il ne lui donne pas des ordres comme un père pourrait le faire. Il ne se fâche pas non plus. Il supplie. Il veut répandre sa miséricorde paternelle sur son fils aîné, comme il l'a fait pour le cadet. Mais le fils ne se laisse pas toucher par les supplications de son père. Il lui fait des reproches. Il retrace l'historique de sa relation avec lui : "J'ai fait ceci et ça ... et tu ne m'as donné ni ceci ni cela ... » Toutes ces années, le fils aîné a fait ses comptes. Le Père a partagé tout son bien entre ses deux enfants. Le cadet est parti en emportant et gaspillant tout ; l'aîné est resté, mais a tout compté. Aucun des deux n'a accueilli le "bien" du Père ; tous deux ont compté les avoirs reçus du Père.

Le fils aîné a compté ses "bonnes actions" comme on compte les pièces d'un trésor, prévoyant déjà ce que l'on va en tirer. Il a été "réglo". Il a accumulé des mérites, mais il n'a pas puisé dans la miséricorde. Il a été en règle selon la loi. A-t-il compris que Dieu a un cœur et que ce cœur bat d'un tel amour pour lui qu'il va jusqu'à donner sa vie en échange de la sienne ? Non. Il s'exclut de la famille. Il ne reconnaît plus son propre frère. Dans sa bouche et dans son cœur, ce dernier est devenu "ton fils que voilà", un objet de mépris. Pour lui, le retour de son frère n'est pas une bonne nouvelle.

Mais le père, à nouveau, ne se décourage pas. Il lui répond: " Toi, mon en font ... » Quelle tendresse, quelle douceur pour répondre à tant d'arrogance, de méconnaissance, de violence! Le Père ne renie pas son fils aîné, pas plus qu'il n'a renié le fils cadet. Jamais! Il lui dit : " Tout ce qui est à moi est à toi. " Le fils aîné possède aussi l'anneau à cachet. Il ne s'agit pas seulement d'un chevreau par-ci, par-là : toute la fortune du Père lui appartient ! Mais voilà, il n'y a pas puisé ... Il n'a pas cru au don du père. Il ne comprend pas sa miséricorde. Et voilà qu'il devient jaloux quand il voit que son frère prodigue en profite.

Le père l'invite à se réjouir du retour de son frère qui est revenu à la vie. Dans sa miséricorde, il espère aussi que son aîné reviendra à la vie et retrouvera son amour. Car ce père aime. Il aime ses deux fils. Il les veut tous les deux auprès de lui.